



Familles à vendre

de Pavel Loungine

Fiche technique

France/Russie - 2005 - 1h46

Réalisateur :

Pavel Loungine

Scénario :

Guennadi Ostrovskii & Pavel Loungine

Image :

Mikhail Krichtman

Montage :

Sophie Brunet

Musique :

Michel Arbatz, Roch Havet, Youval Micenmacher

Décor :

Sergei Brjestovski

Interprètes :

Konstantin Khabensky

(Edik)

Natalia Koliakanova

(Regina)

Leonid Kanevsky

(Baruch)

Sergei Garmach

(Yacha)

Esther Gorintin

(Esther)



Résumé

Le rêve de retrouver un vieil oncle en Amérique, tout le monde l'a fait, mais retrouver ses ancêtres, ses vraies racines, cela peut prendre une vie. Alors s'adresser à une agence spécialisée, quoi de plus normal pour Baruk Pintzik, Andrex Gritsyne, Irène Uber ou encore Samuel Goldman qui vivent aux quatre coins du monde depuis deux générations. Là où les choses se compliquent, c'est lorsque Edik Letov les réunit tous à Golotvine, petit village paisible au fin fond de l'Ukraine...

Critique

Après son pamphlet sociopolitique **Un nouveau Russe**, Pavel Loungine revient sur les écrans avec un sujet beaucoup plus léger, et un film à la limite du burlesque particulièrement désopilant. Car l'histoire de cet arnaqueur à la petite semaine n'est pas sans rappeler l'humour décalé et décapant d'un certain Emir Kusturica - une comparaison flatteuse infiniment méritée tant ce film énergique et dynamique à souhait respire la joie de vivre !

Débordant d'humanité, **Familles à vendre** aborde sur le ton de la comédie les nombreux problèmes du pays, de la corruption au besoin d'affection, des conditions de vie très précaires à la dictature de l'argent et du profit, des blessures de la guerre à l'envie de s'attacher à quelqu'un ou quelque chose à tout prix. Drôle, loufoque et complète-

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

ment anarchique, ce joyeux bordel parfaitement organisé nous propose une véritable valse de pantins, mené tambour battant par Konstantin Khabensky, que l'on a déjà pu croiser dans **Night Watch**.

(...)

Aurélie Maulard

www.commeaucinema.com

Le nouveau Russe prophétisait avec flamboyance sur la cruauté de ces financiers-parrains-requins s'arrachant les derniers oripeaux de la Grande et Sainte Russie. Cette fois-ci, dans **Familles à vendre** Pavel Loungine passe de la parabole sur la corruption à grande échelle à la fable quasi-burlesque sur la corruption du petit peuple dans un village perdu au beau milieu de la campagne ukrainienne. (...) Pavel Loungine brosse le portrait d'une communauté riche en trognes et gueules cassées, en faux méchants et en petits escrocs, quand même assez loin des **Monstres** de Dino Risi. Parfois honteux, parfois lâches, ils sont décrits au plus près du réel pourvu qu'ils en gardent la trucidence. La tragédie n'est jamais loin de la comédie : le trait russe par excellence. Défilent ici avec moult cris et vitupérations un maire corrompu, un ex-chauffeur alcoolique, un vagabond masseur, un grand-père vétéran et pas mal de pigeons. Sur le moment, cet humour venu du froid et parfois sévèrement décalé énerve un peu mais le film devient attachant après coup. L'histoire suit son rythme trépidant, celui de la musique jazz de Michel Arbatz,

mais elle court sans but apparent. La comparaison sur le même sujet avec le magnifique **Tout est illuminé** de Liev Schreiber plombe **Familles à vendre**. Reste de très beaux moments. Les étreintes d'Edik et Regina entre hystérie et chorégraphie donnent une étrange danse d'amour. Edik colle sa bague dans la bouche et empoigne la très sage Regina, rendue hystérique par cet amour tardif. L'érotisme surgit avec une poésie vivace dans un saule pleureur secoué de convulsions ou un escalier en colimaçon.

Mais les vrais moments de grâce, c'est Esther Gorintin, l'adorable grand-mère, vue dans **Voyages de Finkiel** ou **Depuis qu'Otar est parti**, qui les crée comme si tout le film ne tournait finalement qu'autour d'elle, ne s'articulait qu'autour de son sourire doux. Elle illumine d'amour chaque plan et donne le vertige dans une des plus belles scènes d'amour pur jamais vues en chantant une comptine presque oubliée à son petit frère retrouvé dans un champ de coquelicots.

Delphine Valloire

www.arte-tv.com/fr

(...) Le cinéaste Pavel Loungine nous convainc une fois de plus qu'il est capable de représenter les conséquences de la transformation économique et sociale de la société russe sous l'effet de la réintroduction du «marché». **Familles à vendre** se présente comme l'envers drôle et communautaire de la réussite individuelle et cynique de son précédent film, **Un nouveau russe**. (...)

Le scénario de départ réunit un esprit de comédie et un rêve inespéré : retrouver les siens malgré l'éclatement des familles russes par-delà les tragédies meurtrières de la Shoah et des goulags. La veine comique remplit en partie nos attentes jusque dans l'intrigue du chasseur à son tour chassé lorsque l'un des clients, qui prétend rechercher les siens, met en branle sa propre logique de vengeance à l'encontre d'une innocente famille russe locale qui pensait, avec le héros et les spectateurs ravis d'être dans la confiance, que l'argent vaut bien un petit mensonge sans grave conséquence... Mais surtout, le récit du film possède l'attrait du probable avec le pouvoir de l'argent qui gouverne tout autant les fols espoirs des riches Américains, l'apprenti généalogiste aventurier, les nouveaux liens du sang et les familles à vendre ! Il est logique de penser que ce scénario aurait pu s'inspirer de faits réels...

Au-delà de la belle décapotable rouge aux revêtements léopard du maire corrompu hasardeusement choisi par l'arnaqueur à la petite semaine, la référence à l'univers slave débridé d'Emir Kusturica, proposé dans le dossier de presse, ne semble pas opportuniste. Depuis ses premiers films **Taxi-blues** (1990) ; **Lunapark** (1992) et **La Noce** (2000), Pavel Loungine unit étroitement violence quotidienne, cruauté sociale et instinct de vie des personnages qui font écho au génie cinématographique du maître yougoslave. Mais, au risque de cette comparaison, **Familles à vendre** manque moins d'un style baroque, propre à Emir Kusturica, que de séquences capables d'in-

roduire des variations de rythme et de ménager aux spectateurs une tendresse pour ses personnages farfelus.

La vivacité du film, qui ne faiblit jamais, devient très vite une explosion de sexualité débridée, dos au mur comme il se doit, que la mise en scène burlesque fait basculer dans la bestialité, l'urgence et la frénésie. Ces « unions » non préméditées et trop rapides ne prennent pas le temps nécessaire à la recherche du partenaire probant, jouant ainsi en décalé le peu de temps consacré à l'exploration des racines historiques et généalogiques... (...) Plus le film avance et plus la sexualité menaçante corrompt à son tour l'humanité des personnages (le viol libérateur de la prude jeune femme à lunettes qui découvre les joies du savoir-faire rustre russe... ou la représentation sans finesse de l'homosexualité !). Et c'est vraiment dommage, car le casting, galerie de corps improbables dans le cinéma américain standardisé, est truffé de véritables « gueules » : ainsi la magnifique prestation du SDF édenté aux talents de masseur qui hante les bains municipaux. (...)

Claudine Le Pallec Marand
<http://www.critikat.com>

(...) C'est féroce, méchant, on dirait du Gogol, et Pavel Lounguine mène sa farce comme il sait le faire, tambour battant. On aime sa truculence, ses dérapages constants vers l'absurde, voire le fantastique. On aime un peu moins la facilité de certaines silhouettes : la fille frustrée, par exemple, devenant forcément une hystérique sexuelle. Mais, comme

il l'avait fait dans **La noce**, Lounguine prend un plaisir visible à dire ce qu'il pense de l'humanité souffrante : Ouest aveuglé, Est complexé. Vision joviale et désespérée, volontairement frustrée, où il mêle sans vergogne la satire à l'émotion. En dépit de quelques longueurs, à la fin, on court. A l'image de l'escroc, héros de cette farandole cocasse.

Pierre Murat

Télérama n° 2924 - 28 jan 2006

Revue de presse

A Nous Paris n°296

Fabien Menguy

(...) Cette fable douce-amère mêle d'excellentes situations de comédie à des personnages aussi pittoresques qu'extravagants.

Zurban n°283

Yasmine Youssi

Ce faisant, il évoque au passage, l'air de rien, les pires tragédies du XX^e siècle. Chapeau bas.

Score n°16

Julien Welter

(...) Le réalisateur puise sa folie dans celle devenue commune du cinéma slave (archétype Kusturica). Un opportunisme dans le style qui agace (...)

Ouest France

Paval Lounguine (...) à la recherche de sa réussite passée dans une farce déjantée qui lorgne du côté de Kusturica.»

Paris Match n°2958

Christine Haas

Et malgré son indescriptible chaos, ce film survolté donne la pêche. (...) Le scénario est un

peu décousu, mais la musique communique la mélancolie et l'ivresse de la vie.

Le Nouvel Observateur n°2151

Pascal Mériegeau

(...) C'est agréablement foutraque, cela part dans tous les sens, c'est parfois plus profond que cela n'en a l'air, mais alors Lounguine s'empresse de passer à autre chose. Ce en quoi il a bien raison, même si forcément cela ne plaît pas à tout le monde, car il entretient ainsi l'esprit de la farce, hélas bien vacillant par ailleurs. (...)

Studio n°220

(...) Il manie, avec un humour noir, un sujet aussi sensible que celui-ci.

MCinéma.com

Guillaume Tion

Les accès loufoques et surréalistes de Kusturica ainsi que certaines comédies italiennes décapantes des années 60 patronnent l'ensemble, et les comédiens, excellents, s'en donnent à cœur joie. Malgré la lourdeur d'une ou deux scènes obligées et un final rapidement expédié, le résultat est fort sympathique.

Le Monde

Jean-Luc Douin

Cette ville factice (...) est la métaphore d'un pays qui, devant une caméra trépidante, retrouve son folklore, son goût des fantômes, son ivresse de la vie et une sexualité débridée.

Positif n°540

Adrien Gombeaud

Pavel Lounguine a tenté (...) une échappée vers un cinéma de piste de cirque : une esthétique

bouillonnante, une farandole de qui-pro-quos. Il s'emberlificote malheureusement dans sa propre guigne (...). Chaque plan claque bien comme une cymbale...mais ne retentit qu'un épuisant tintamarre.

Entretien avec le réalisateur

(...) Dans **Un Nouveau Russe**, vous dénonciez la place qu'a prise l'argent dans la société russe d'aujourd'hui. Ici, l'argent corrompt toujours, mais sur un mode irrévérencieux et joyeux...

C'est qu'on ne peut pas passer son temps à faire son deuil de ces changements fondamentaux qui ont bouleversé la Russie ! Dans **Familles à vendre**, la corruption est présentée comme un fait acquis et ancré dans les mœurs : tout s'achète et tout se vend. Pour autant, les gens sont restés les mêmes et j'éprouve une infinie tendresse pour eux.

Le film tout entier est placé sous le signe de la sensualité, et l'on sent qu'il est traversé par un incroyable appétit de vie...

Absolument. Vous savez, parmi les sept péchés capitaux, il n'existe pas d'interdiction du mensonge. D'ailleurs, pour moi, le mensonge fait travailler l'imaginaire et se situe donc à l'origine de la culture et de l'art. J'ai le sentiment que cet appétit de vie correspond à la Russie d'aujourd'hui,

alors qu'on l'a perdu en Europe Occidentale.

Il y a aussi une dimension de farce... On pense à Emir Kusturica...

Même si son univers est beaucoup plus baroque que le mien, il y a effectivement beaucoup d'éléments qui nous rapprochent. Car, comme lui, à travers cet indescriptible chaos dont vous parlez, où tout le monde ment, ressort une dimension humaine très forte. (...)

Parlez-moi de votre rencontre avec Esther Gorintin...

Je n'ai fait le film que parce que j'ai rencontré Esther Gorintin : son visage et son regard plein d'amour, sa manière de s'exprimer et sa vie même m'ont totalement bouleversé. Il émane d'elle une bonté extraordinaire et on sent qu'elle ne peut pas perdre goût à la vie. C'est précisément cette dimension-là, qu'incarne Esther, que la Shoah a détruit chez nous. Je n'ai d'ailleurs pas pu trouver d'interprète pour ce rôle en Russie, c'est donc en France que nous l'avons déniché. (...)

Dossier de presse

Le réalisateur

Matheux formé à l'école de cinéma de Moscou, il est d'abord scénariste. Sa première mise en scène le propulse à Cannes, en 1990, où il présente le formidable **Taxi Blues**, virée imbibée

dans la nuit moscovite (prix de la mise en scène). Il y revient en 1992 avec **Luna Park**. Français et Russe à la fois, il chronique les bouleversements de son pays natal, après la chute du communisme : **Ligne de vie** (1996) et le passionnant **Un nouveau Russe** (2002) en témoignent.

Eternelle Russie. Avec **Familles à vendre** (2005), il met une fantaisie «kusturicienne» au service d'un mal bien réel : l'exploitation des exilés de l'ancienne Russie et de leur désir de retrouver leurs racines familiales.

www.lexpress.fr/mag

Filmographie

Longs métrages :

Taxi Blues	1990
Luna Park	1992
Ligne de vie	1996
Un nouveau Russe	2002
Familles à vendre	2005

Documents disponibles au France

Revue de presse importante

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com